

h-2h



L. agha 49 rue Michalel

Alger. Mustasha

6 Avril 1874

Monsieur le Rouvero fier

Je vous suis obligé des observations
que vous m'avez adressées sur la table
Du Combat de Ali' et je vous remercie
d'avance de l'article que vous voulez
bien consacrer à cette affaire. Comme
je vous l'ai dit, des fautes d'impression
se sont pu être corrigées par moi et
je vous envoie la traduction avec
tout le soin que j'essaie de vous
donner les circonstances sont survenues
(le mort de mon beau père) qui m'ont
pris une partie de mon temps à ce
moment



quelques mots en grec ou sans racine ou base
 en principe. D'où les formes sans latini-
 sation, grande source de corruption des textes
 d'origine : nous ne possédons pas de textes anciens
 pour décider qui l'autant pouvait faire telle
 ou telle faute : il faut s'en remettre à une
 appellation qui n'a pas varié : de là la vague et
 l'incertitude. Si l'on agitait d'un texte de la bonne
 époque, ou d'un texte franchement vulgaire, il
 n'y aurait pas d'hésitations à avoir dans un
 sens ou dans l'autre. Il y a ensuite la question
 de copiste : quels vulgarismes doivent être attribués
 à l'auteur et quels aux copistes qui se sont suc-
 cédés depuis le ^{XVII} siècle, date probable de l'impression
 jusqu'au commencement du XIX^e, date de la copie
 que j'ai mise sous la presse ? Par exemple, pour
elli, dont j'ai rétabli la forme, je suis parti
 de *epimiza* qui lorsqu'il est relatif est employé
 invariable (comme *mesa* en hébreu) ou se
 sert de la forme vulgaire *elli* !

eradjid elli 3ja الرجل الراجي - l'homme
 qui va venir - *elich chachera elli 3josa*
 ايتاشرة اليجاوا
 les infantes qui sont venues.

Siens que l'usage ou le sentiment de *elli* ou *pas fait*
 dans les modifications grammaticales (sauf pour
 le Dual). C'est ce qu'on peut voir dans les lettres arabes
 écrites par des Maghrébines. Je parle bien entendu
 au point de vue de l'arabe, dans l'écriture de
 l'Espagne du Nord. Toutefois, et je suis le premier
 à le reconnaître, cela est essentiellement subjek-
 tif, et cela doit changer non seulement avec
 chaque écriture ou dialecte, mais même avec chaque
 auteur arabe de cette sorte. Si nous avions seule-
 ment un texte autographe d'une de nos légendes ?

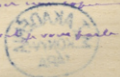
Pour la question de l'écriture *epimiza*
 ou la ligature de *elli*, c'est une hypothèse à laquelle
 j'ai tenté par représenter : j'ai essayé d'extraire
 une raison à la persistance de cette ligature chez les
 populations maghrébines et plus spécialement que
 dans les dominations ^{al-Ja} ~~arabes~~ qui pouvaient l'in-
 fluencer : les Fatimites ou plus anciennement
 les Edrisides du Tass. Mais, comme je ven l'ai
 dit, je n'en tiens pas essentiellement à cette
 hypothèse et j'ai été hanté de me rallier à la
 sienne.

Je regrette bien vivement de ne plus avoir
de exemplaires du tirage à part de *Terrains*.
C'est qui n'a été publié qu'à 24, non mis
dans le commerce (comme le *Combat d'Albi*)
mais la réimpression de ce traité n'est pas bien
grande; j'ai vu avec une disposition que la
Mss. d'Alger, et non celle de Paris et
partout celui de Leyde, de ce traité, grâce
à M. Bragioni. Je compte publier la traduc-
tion française avec les développements
des légendes ou des traits qui s'y ratta-
chent.

J'ai le plaisir de vous adresser avec
cette lettre le 3^e fascicule de mes apo-
cryphes éthiopiens, contenant l'histoire
de *Isaac*. J'ai eu souvent en vue la
première rédaction ~~faite~~ un peu avant
l'époque adoptée dans ces derniers temps,
mais là encore, c'est une question subjec-
tive. Le 3^e fascicule est sous presse et
contient la traduction de la légende de
S. Tertius d'Armenie et de celle de *S.*
Sousmyos, que j'ai pu identifier avec *S.*

similaires, la succession de la vieillesse, est la
dans les légendes bogomiles de Bulgarie
et de Slavonie.

Pour les ¹⁰ 20 autres on ne parle,
d'après il s'agit d'une satire anonyme de tribu à
tribu (comme le Raskhan et albul. l. c. en.)
ou de poésie satirique d'origine par un poète
cette telle ou telle tribu ou fraction de tribu?
~~est~~ Dans ce dernier cas, cette sorte de satire
existe chez les Berbères. Les ¹⁰ Poésies popu-
laires de la Kabylie de Jurjura, publiées et
traduites par le général Hanström (Paris
1867 in 8) contiennent un certain nombre
de poésies de ce genre, h. ex. la critique de
village d'Iz'il Hammanad, la parodie que
de l'Éthi Ibrahim, dans un chant de koch?
L'Éthi ou l'Éthi al H'adj de Tala et Tagatth
la satire contre l'ignorance ou l'ignorance par l'Éthi
ou Bahmanin, le dialogue en vers de Gouaf
ou Kassi de l'Éthi Djinnid et koch? ou
'Udallah ou le Troteur qui commencent
par l'insultation en couplets avant d'arriver
à un autre couplet - Comme ce volume est
assez rare, si possible on admettra un
de quel genre on se débarrasse de l'Éthi ou koch?



à propos de satire & ce genre, vous ai-je
adressé aux Docteurs satiriques de Sidi Akhmed
G. Youf sur la tribue et les volles de l'Algérie?
Si non, veuillez m'écrire et je réponde
oubli.

Pour le fait de sa diatribe en vers tant
une satire, n'est-ce pas un passage de Virgile
ou de Théocrite (peut-être d'Horace?) ou une
sortaine fait des imitations sans pied me
comme un amonement qu'elle cherche à faire
à elle. Je n'ai pas sous la main les textes grecs
et latins en question, mais il s'agit de faire
le versifier. - Je ne vois dans le folk l'on que ce mot
s'approchant: il y a bien une chanson de ce po
me rappelle quel refrain et que j'ai entendu
chanté dans son enfance, mais elle ne me paraît
pas en rapport:

Un pied chaussé et l'autre nu,

Tout le soldat, que fera-tu? -

Veuillez agréer, je vous prie, l'assurance
de mes sentiments les plus distingués



Bassez Roux